

Le Palais Niel, Hôtel du Maréchal

Nicolas Meynen

► **To cite this version:**

| Nicolas Meynen. Le Palais Niel, Hôtel du Maréchal. 2020. hal-03186703

HAL Id: hal-03186703

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-03186703>

Preprint submitted on 31 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



LE PALAIS NIEL, HÔTEL DU MARECHAL Nicolas Meynen

NB : Cet article est à associer à cet autre intitulé « L'armée dans la ville : un acteur oublié de la composition urbaine. Étude du casernement à Toulouse de la Révolution à 1870 », dans : « L'Armée dans la ville », Toulouse, Presses Universitaires du Midi, à paraître en 2021.

La question de la construction d'un hôtel¹ pour le commandant du 6^{ème} corps d'armée à Toulouse remonte à 1859, à un moment où il devient urgent de quitter l'hôtel Carayon-Latour peu fonctionnel et tenu à loyer fort. Cet hôtel de commandement² dont la construction débute en 1863 incarne le pouvoir militaire impérial à Toulouse sous Napoléon III. Il est aussi tout à la gloire du Maréchal de France Adolphe Niel qui en est à l'origine. Dans une lettre du 18 avril 1863 adressée au président du comité des fortifications, il fait part de son souhait de faire commencer les travaux sans tarder. L'état estimatif de la construction s'élève alors à 700.000 francs. Dans les faits, la dépense s'envole. Le chantier est réceptionné cinq ans plus tard en mars 1868, par le général de Goyon, qui succède à Niel nommé quelques mois plus tôt ministre de la Guerre. Très présente, l'initiale « N » de Napoléon se confond avec celle de Niel qui a ponctué de ses insignes d'officier³ le répertoire ornemental de cet imposant édifice.

Pour faire aboutir ce projet, la ville vote un subside de 200.000 francs et le conseil général de 100.000 francs. Elle offre aussi le champ de foire de 10.000 m² situé dans le quartier du Grand-Rond et les allées Saint-Etienne en cours de réalisation où se développent déjà d'imposants hôtels particuliers.

La ville fournit un premier plan d'ensemble à partir duquel le chef du génie, sur les indications du Maréchal, rédige un projet⁴ le 31 décembre 1859. En étendant l'emprise sur les immeubles situés rues Saint-Jacques et Montoulieu, l'auteur donne un développement plus important aux constructions et prévoit l'aménagement d'une place triangulaire (actuelle Place Montoulieu) juste en face de l'hôtel⁵.

Le 25 janvier 1860, le Maréchal Niel prescrit de retoucher ce projet notamment en supprimant l'hôtel du chef d'état-major envisagé sur la place et en reportant la cour des écuries du nord au sud à côté de la cour du piquet de cavalerie de garde. Le comité des fortifications émet quelques observations : augmenter la profondeur de la cour d'honneur, réduire la saillie des deux ailes de l'hôtel, réunir les services d'un seul côté du bâtiment principal et reporter les cuisines dans le sous-sol. Il invite aussi le rédacteur à prendre modèle sur l'hôtel de commandement en construction à Tours.

¹ L'appellation de « palais » est entrée en usage postérieurement.

² Actuel siège du commandement de la 11^{ème} brigade parachutiste et son état-major.

³ Linteaux marqués de deux bâtons de maréchal croisés.

⁴ SHD Vincennes 1 VH 1889, Rapport du chef du génie, 31 décembre 1859 et Rapport du chef du génie du 2 février 1860.

⁵ SHD Vincennes 1 VH 1889, Projet spécial. Projet définitif de construction, Mémoire de Parmentier, le 30 mars 1863.

Sur ces bases et recommandations, est rédigé un nouveau projet par le chef de bataillon du génie en chef Parmentier, qui reçoit la validation du comité des fortifications en avril suivant.

La construction débute en 1863. Les deux pavillons d'entrée servant l'un au logement du concierge l'autre au poste de garde d'infanterie se composent d'un rez-de-chaussée et d'un comble à surcroît comprenant des chambres.

Le piquet de cavalerie occupe l'angle nord-ouest formé par la rue Montoulieu et par l'actuel boulevard François-Verdier ; son entrée se trouve sur le pan coupé. Il se compose de deux corps de bâtiments en rez-de-chaussée et un étage : une écurie surmontée d'un magasin à fourrage et le poste du piquet comprenant une écurie et des chambres au-dessus. Ils sont reliés à leur extrémité par un mur plein en arc de cercle qui vient délimiter une cour intérieure sur lequel s'adosse une serre métallique aujourd'hui disparue.

Situé au sud-ouest, le bâtiment des dépendances de l'hôtel est d'une architecture simple. Les murs sont décorés de pilastres en brique, la toiture est en tuiles creuses. Il se compose d'un petit bâtiment central et de deux ailes. L'aile sud contient une écurie avec un box pour le cheval du maréchal et à l'étage un magasin à fourrage et deux chambres de palefreniers. L'aile nord renferme des remises pour voitures, et à l'étage des chambres pour les cochers et les domestiques. Le bâtiment central abrite une sellerie et une salle pour le nettoyage des harnais, et des chambres au-dessus. Une porte met la cour des écuries en communication avec la rue Montoulieu sans passer par la cour d'honneur. Pour masquer la vue, une grille latérale en partie pleine sépare la cour d'honneur de cette cour de service ; il en est de même pour la cour de service arrière avec le jardin.

Placé entre cour et jardin, l'hôtel en forme de H se compose d'un corps central (60x17 m) de 13 travées avec deux ailes (10x8,50 m) en retour sur la cour comprenant trois travées, et deux saillies semi-octogonales (4,24 m de diamètre) sur le jardin. Ces dimensions imposantes découlent du plan du premier étage organisé suivant les convenances de la famille du Maréchal⁶.

Le corps de bâtiment principal est marqué sur chaque façade par un avant-corps central ordonnancé de style néo-renaissance. Sur la cour d'honneur, l'entrée principale en plein cintre reprend la forme des arcs triomphaux. Elle est surmontée au premier étage par un balcon formé de 6 colonnes de style composite sur lequel s'ouvrent trois portes-fenêtres. Sur le jardin, l'avant-corps central se fait plus accueillant en prenant la forme d'un péristyle soutenu par des colonnes cannelées à chapiteaux doriques.

Le riche répertoire décoratif puise dans le registre allégorique. Sur l'avant-corps de la façade principale, la frise de triglyphes et métopes est sculptée de trophées et de casques qui renvoient à la destination militaire du lieu. Le fronton triangulaire est l'œuvre d'Henri Mauriette, professeur de sculpture aux Beaux-Arts de Toulouse. Au centre, un buste de femme, sans doute Minerve déesse de la guerre, est entouré d'angelots symbolisant la musique et les sciences. Au-dessus du fronton se déploie un groupe sculpté formé d'une femme debout couronnée de lumière, sans doute la France avec à ses pieds un aigle impérial, et à ses côtés les figures de la Guerre et de la Paix assises. Deux trophées positionnés sur les

⁶ Le rapporteur auprès du comité estime que « sans se soustraire (aux convenances de l'habitation – le mot est « exigence »), on aurait pu ménager un peu plus l'espace ». SHD Vincennes 1 VH 1889, Projet spécial. Projet de construction d'un hôtel pour le Maréchal, 30 mars 1863. Il est vrai que l'espace ne manque pas.

balustrades des combles, qui encadrent le fronton viennent confirmer la destination militaire de la bâtisse.

Sur la façade arrière, le fronton curviligne est sculpté d'un groupe de puttis accompagnés d'armes et de symboles d'abondance agricole. Au centre, Napoléon enfant célébré par la Musique et l'agriculture. Cet ensemble est l'œuvre du sculpteur toulousain Charles Ponsin-Antarahy, auteur du groupe de couronnement en ronde-bosse représentant la France victorieuse entourée de deux figures allégoriques assises.

Le bâtiment comprend un sous-sol voûté semi-enterré, un rez-de-chaussée surélevé, un premier étage et un étage de combles percé de mansardes.

La différence de niveau au rez-de-chaussée est rattrapée dans la cour d'honneur par un escalier central et deux perrons latéraux, et sur le jardin par deux perrons situés dans l'axe de prolongement des ailes et par un vaste escalier central depuis la terrasse de la façade. Le sous-sol renferme la cuisine et ses dépendances, les caves et celliers et les calorifères. Le rez-de-chaussée est consacré aux pièces de réception et au cabinet du Maréchal avec ses dépendances.

Le vestibule central ouvre à droite sur le grand escalier en pierre sur rampe au départ qui se développe à partir du pallier en deux volets faisant retour. Le premier étage est du domaine privé, les combles mansardés réservés aux chambres des domestiques⁷ et aux greniers.

L'hôtel est en briques blanches du pays, d'excellente qualité. La pierre de taille de Carcassonne sert pour les escaliers extérieurs, le grand escalier intérieur, les seuils, les appuis des fenêtres et les balustres. La pierre de taille tendre de Beaucaise est employée pour les colonnes, les consoles de fenêtres, les portes extérieures, les balcons, les bases et chapiteaux des pilastres, les angles saillants des corniches, les frontons, les entablements des pavillons centraux, la balustrade et les lucarnes des combles. Les cheminées de luxe du grand salon et de la salle à manger, celles des appartements de réception et des chambres à coucher du 1^{er} étage sont en marbre, toutes (36) d'un modèle différent ; des papiers peints de luxe recouvrent les murs des appartements de grande réception. Pour les appartements de réception ordinaire, les papiers restent tout de même de 1^{er} choix.

Au confort intérieur s'ajoutent des éléments de modernité : des sonneries électriques, des calorifères, des salles de bains, des cabinets de toilette même pour les chambres d'amis, un monte-plat du sous-sol jusqu'à la salle à manger du premier⁸. Quant à l'ameublement de l'hôtel, il provient en partie de l'Hôtel Carayon-Latour, complété par des achats.

Avec son jardin planté à la française depuis 1961, le Palais Niel est l'hôtel d'un dignitaire pourvu d'un des grands commandements de l'armée. Il a été voulu imposant par son ordonnateur, trop puisqu'en 1872, le général Véronique qui inspecte le maréchalat conclut que « cet hôtel comprend trop de locaux pour le général commandant la division tout seul »⁹. C'est une œuvre architecturale majeure dans le paysage toulousain haussmannien.

⁷ À l'exception de la femme de chambre qui dispose au premier étage d'une chambre de service.

⁸ SHD Vincennes 1 VH 1891, Projets pour 1867-1868, Etat estimatif, 30 octobre 1866.

⁹ « (...) il en résulte que, dans beaucoup de pièces inoccupées, les fenêtres et les portes se détériorent et que l'aspect général de cet hôtel est celui d'un palais abandonné ». SHD Vincennes 1 VI 66, Note pour le ministre du 23 octobre 1872.